

# Le Samedi

VOL. IV — NO. 21

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1892

PAR ANNEE. \$2.50  
LE NUMERO 5 CTS



LE DERNIER FRUIT DE LA SAISON.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1892.



La flatterie est comme l'ombre, elle ne vous rend ni plus grand, ni plus petit.

L'argent du maître est souvent mieux placé dans la bourse de ses gens que dans sa propre caisse.

Nouvel avocat, nouveau procès; nouveau savant, nouveau système; nouveau médecin, nouvelles maladies.

L'on prétend qu'un homme ne perd jamais rien à être poli. Cela est faux. Un vieux monsieur qui a ôté son chapeau à une dame qui passait sur la rue, s'est fait enlever sa perruque par le vent.

## MOTS D'ENFANTS

*Le professeur.* — Eh bien, Jules, pouvez-vous nous dire d'où vient la laine ?

*Jules.* — De dessus le dos des moutons.

*Le professeur.* — Bien, et après ?

*Jules.* — Sais pas !

*Le professeur, (touchant le pantalon de l'enfant).* — Et ça, avec quoi est-ce fait ?

*Jules.* — Avec les vieux gilets de papa.

## LES VAINES FORGERONNES

Elles ont, tant de fois, tenu vif sur l'enclume,  
Et meurtri, si souvent, et si souvent brûlé  
Au feu cruel et doux que leur regard allume,  
Mon cœur, mon pauvre cœur à plaisir martelé ;

Des larmes de mes yeux, et du sang de mes veines,  
Et des philtres amers dont elles m'ont grisé,  
Elles ont si bien fait, — les forgeronnes vaines ! —  
Un mélange où tremper mon cœur martyrisé ;

Elles ont tant frappé ; dans la forge complice  
Où chacune à son tour, inventait un supplice,  
De sinistres lucurs si souvent ont relui.

Que mon cœur, maintenant, sorti de ces épreuves,  
Pour des serments nouveaux et des trahisons neuves,  
Est pur comme l'acier, mais dur autant que lui.

LUCIEN.

## LES PROGRÈS DE LA MAGIE



I  
*Le clown.* — Approchez ici, monsieur. Confiez-moi votre mouchoir.



II  
— Puis votre chapeau.



III  
— Permettez-moi de mettre le curenez dans le couvresot.



IV  
— Elevez-le... Plus haut.



V  
— De quelle couleur voulez-vous que soit votre mouchoir ?

*Le monsieur.* — Vert.



VI  
*Le clown.* — Très bien, portez-le chez le teinturier.

## VERS A LA VOYAGEUSE

Vois, que c'est beau ! Soleil, chansons, parfums, nuances  
Fêtes pour les regards et fête pour le cœur,  
Le ciel n'est qu'un rayon, la mer n'est qu'une fleur  
D'où s'exhale le flot des caresses immentes.

Les enfants émévés dansent dans les faubourgs ;  
Les nids sont pleins d'oiseaux, les yeux plein d'éclincelles,  
Et le roulement clair et large des tambours  
Se mêle, dans l'espace, aux cris des hirondelles.

C'est un charmant concert de rires et de voix  
Qui monte dans l'air pur, du seuil joyeux des portes ;  
Tous les pleurs sont taris, toutes les peines mortes  
Et chacun songe à ses chers amours d'autrefois.

Si tu voulais, ma bouche apprendrait à ta bouche  
Ce seul baiser qui vaut la douleur d'être au jour.  
Vois les rossignols, vois les fleurs, rien n'est farouche ;  
Partout les chants, partout les jeux, partout l'amour.

DÉCELETTE.

## PROBABILITÉ



*Toto.* — Ha, maman, papa est ivre !  
*La maman.* — Qu'est-ce qui te fait dire cela ?  
*Toto.* — Il est après dire que tu es un ange.

## IL Y A DES LIMITES

Un avocat avait posé tant de questions à un pauvre témoin, que celui-ci, exténué, avoua qu'il ne pouvait plus dire un mot à moins qu'on ne lui donnât un verre d'eau. Sur ce, le juge intervint :

— Je crois, monsieur, dit-il à l'avocat, que vous devez avoir fini de questionner cet homme, car vous l'avez pompé à sec.

## BAROMÈTRE INFALLIBLE

Voici un excellent moyen pour avoir un baromètre vraiment infallible : Suivez des yeux pendant quelques instants le plus petit nuage que vous trouverez sous le ciel ; s'il diminue et s'évapore, il fera beau ; et, au contraire, s'il grandit, vous aurez du mauvais temps.

## SOUVENIR

Alors qu'elle était encore enfant, la reine Victoria n'avait de plus grands délices que d'escalader les murs et les clôtures et de grimper dans les arbres. Un jour, elle alla si haut dans la tête d'un arbre, qu'elle ne fut plus capable d'en descendre. Un jeune paysan, attiré par ses cris de détresse, put au moyen d'une échelle, la délivrer de son embarrassante position. Pour le récompenser, la jeune enfant prit un louis d'or et le lui donna. Celui-ci le fit encadrer, et aujourd'hui, c'est avec fierté qu'il montre aux amis ce souvenir de sa rencontre avec la reine Victoria

A LA RECHERCHE D'ANTIQUITES



Le père Latulippe aux deux savants Ulua et Rastius qui ont fait deux cents milles pour voir un centenaire. — Oh ! je comprends. Ce n'est pas moi le vieux. Ce sont les autres. Papa est dans la cour à fendra le bois. Voyez-vous, moi je suis en pénitence, parceque j'ai fait de la peine à mon grand père.

LE PÉCHEUR REPENTI

Sur la terre vivait un homme de soixante-dix ans, il avait passé sa vie entière à pécher.

Et cet homme devint malade, et il ne se repentait pas. Et quand sa mort fut proche, pendant sa dernière heure, il se prit à pleurer et dit :

— Seigneur, comme aux larrons sur la croix, pardonnez-moi.

A peine eût-il parlé, qu'il rendit l'âme. Et l'âme aima Dieu, eut foi dans sa miséricorde et vola au seuil du paradis.

Et le pécheur se mit à frapper, suppliant qu'on ouvrit le royaume du ciel.

Et il entendit une voix derrière la porte :  
Qui est cet homme qui frappe à la porte du paradis ? Et comment vivait-il sur la terre ?

Et la voix de l'accusateur répondit, énumérant tous les péchés de cet homme. Et il ne cita pas une seule action méritoire.

Et la voix reprit, derrière la porte :  
— Les pécheurs n'entrent pas au royaume de Dieu. Va-t'en d'ici !

Et l'homme dit :  
Seigneur, j'entends ta voix, mais je ne vois pas ta face et je ne sais pas ton nom !

Et la voix répondit :  
— Je suis Pierre l'Apôtre.

Et le pécheur dit :  
— Aie pitié de moi, Pierre l'apôtre. Rappelle-toi la faiblesse de l'homme et la miséricorde de Dieu. N'est-ce pas toi qui fus le disciple du Christ ? N'est-ce pas toi qui recueillis sa doctrine de ses propres lèvres ? Et tu as eu l'exemple de sa vie. Rappelle-toi ! Il avait l'âme torturée, et il te demanda, par trois fois, de ne pas dormir et de prier ; et tu t'assoupis, car tes paupières tombaient de sommeil, et, par trois, il te surprit dormant. Ainsi ai-je fait. Et rappelle-toi encore. Tu lui avais promis, sur le salut de ton âme, de ne point le renier, et, par trois fois, tu le renias, lorsqu'on le mena devant Caïphe. Ainsi ai-je fait. Et rappelle-toi encore, quand le coq chanta, et que tu sortis en pleurant amèrement. Ainsi ai-je fait. Tu ne peux pas me laisser dehors.

Et la voix se tut derrière la porte du paradis.

Au bout d'un instant, le pécheur se remit à frapper, suppliant qu'on lui ouvrit le royaume du ciel.

Et une autre voix se fit entendre derrière la porte, disant :

— Qui est cet homme et comment vivait-il sur la terre !

Et, de nouveau, la voix de l'accusateur répon-

dit, énumérant tous les péchés de cet homme. Et il ne cita pas une seule action méritoire.

Et la voix reprit, derrière la porte :  
— Va-t'en. Un si grand pécheur ne peut vivre avec nous dans le paradis.

— Et l'homme dit :  
— Seigneur, j'entends ta voix, mais je ne vois pas ta face et je ne sais pas ton nom.

Et la voix répondit :  
— Je suis le roi-prophète David.

Et le pécheur ne désespéra point. Il ne quitta point la porte du paradis, et dit :

— Aie pitié de moi, roi David. Rappelle-toi la faiblesse de l'homme et la miséricorde de Dieu. Dieu t'aimait ; il t'avait placé au-dessus des autres hommes. Tu avais tout, un royaume, la gloire, l'or et des enfants. Mais dès que tu eus aperçu, du haut de la terrasse, le pauvre homme Uri, tu le livras toi-même au glaive des Ammonites... Toi, le riche, tu pris au pauvre sa dernière brebis, et tu les fis périr toi-même. Ainsi ai-je fait. Et rappelle-toi encore comment tu te repentis disant : " Je reconnais ma faute et me repens de mon péché." Ainsi as-je fait. Tu ne peux pas me laisser dehors.

Et la voix se tut derrière la porte.

Au bout d'un instant, le pécheur se remit à frapper, suppliant qu'on lui ouvrit le royaume du ciel.

Une troisième voix se fit entendre derrière la porte, disant :

— Qui est cet homme, et comment vivait-il sur la terre ?

Et, pour la troisième fois, la voix de l'accusateur répondit, énumérant tous les péchés de cet homme. Et il ne cita pas une seule action méritoire.

Et la voix reprit, derrière la porte :  
— Va-t'en d'ici. Les pécheurs n'entrent point au royaume du ciel.

Et l'homme dit :  
— J'entends ta voix, mais je ne vois pas ta face et ne sais pas ton nom.

Et la voix répondit :  
— Je suis, moi, Jean l'Évangéliste, le disciple préféré du Christ.

Et le pécheur s'en réjouit, et dit :  
— Maintenant, on ne peut pas me laisser dehors. Pierre et David me laisseront entrer, parce qu'ils savent la faiblesse de l'homme et la miséricorde de Dieu. Et toi, tu me laisseras entrer parce que tu es plein d'amour. N'est-ce pas toi, Jean l'Évangéliste, et qui n'aime pas, ne connaît pas Dieu ? N'est-ce pas toi qui, dans ta vieillesse, allait répétant : " Frères, aimons nous les uns les autres ! " Comment me mépriserais-tu,

comment me renierais-tu, maintenant ? Ou renie ce que tu as dit, ou aime-moi et m'ouvre le royaume du ciel.

Et la porte s'ouvrit toute grande, et Jean l'Évangéliste serra dans ses bras le pécheur repent et le laissa au royaume du ciel.

LÉON TOLSTOÏ.

LA PRATIQUE DE L'ART ORATOIRE

Bouleau. — As-tu déjà prononcé un discours ?

Rouleau. — Oui.

Bouleau. — A-t-il été bien reçu ?

Rouleau. — Non.

Bouleau. — Qu'as-tu dit ?

Rouleau. — Pas coupable.

LE PROMENEUR INDISCRET



— Oh ! oh ! Encore un couple amoureux !



— Elle a l'air bien, la petite.



— Faisons un mouvement de flanc pour...



Le personnage assis, tenant son parapluie. Il n'y a rien à voler ici : c'est une poche de guenilles.

## LES SENSATIONS DU MÉCANICIEN D'UNE VOITURE ÉLECTRIQUE



I  
Obtenu l'emploi.



II  
Le départ.



III  
L'approche d'un détour.



IV  
Ho! Le frein!



V  
Une personne sur la voie!



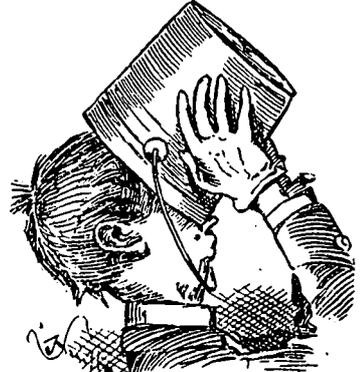
VI  
Une rache sur la voie!



VII  
Un fourgon sur la voie!



VIII  
Une jeune femme désire  
entrer dans le char.



IX  
Arrivé!

## LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Un monsieur se présente au Greffe du Tribunal pour une demande en divorce.

—Comment! ma demande ne passera qu'après quatre mois?

—Oui, Monsieur.

—Mais c'est absurde!... à ce moment-là, ma femme et moi nous serons peut-être raccommodés.

Aux bains de mer.

Une énorme dame questionne un baigneur sur le galet.

—Est-ce que la mer va bientôt remonter, Monsieur?

—Parfaitement, dit le vieux loup marin, dès que Madame va entrer dans l'eau.

Entre valets de chambre :

—Où es-tu maintenant?

—Chez un dentiste.

—Tiens! j'en ai besoin d'un. Est-il adroit?

—Ah! mon cher, d'une adresse étonnante: il poserait un râtelier à une bouche de chaleur!

— Vous ne connaissez pas mon petit vin blanc de 1887!

—Pas encore.

—Il faudra que je vous le fasse goûter un de ces matins, en déjeunant. Je suis sûr qu'il vous conviendra, il est excellent pour les huîtres!

Boulimard prétend que lui, Marseillais, a l'oreille la plus fine du monde.

—Ainsi, mon cer, la nuit, ze suis réveillé par une puce...

—Moi aussi, par la démangeaison...

—Moi, mon cer... ze l'entends marcher.

On reproche à un Marseillais d'avoir un faux col peu présentable.

—Que voulez-vous, répondit-il, ce n'est pas ma faute. J'en mets un propre tous les jours, mais ma barbe est tellement noire qu'elle déteint dessus.

Le petit F..., qui est très prétentieux, disait, avant-hier, à une dame du monde :

—Voyez-vous, Madame, les imbéciles plaisent tous aux femmes.

—Oh! pas tous, Monsieur! répondit-elle en le regardant.

Au cours des élèves caporaux :

—Soldat Pitou, énumérez-moi les vertus militaires?

—Primo... Jeanne d'Arc, mon lieutenant!

Y... et Z... sont, l'un et l'autre, propriétaires de vignobles estinés, et se font une concurrence incessante.

Cette concurrence a fait naître une inimitié déclarée.

—Je comprends, disait X... Ce sont deux marchands de vins qui sont ce qu'on appelle à *cafeau* tirés.

Signalement écrit par le garde champêtre d'une commune voisine :

"Cheveux et sourcils noirs. Yeux châtain. Front ordinaire. Bouche moyenne. Menton rond.

"Signe particulier. — Ressemble beaucoup à son père."

Ces choses-là ne s'inventent pas.

Isaac, qui jouit d'une réputation méritée, rencontre sur le boulevard un de ses amis, et, lui passant la main sur l'épaule :

—Vous savez la nouvelle?

—Non.

—Je vais ouvrir une maison de Banque.

—Avec une pince?

—Votre maître est-il là, Baptiste?

—Monsieur, il est parti hier soir.

—En villégiature?

Oh! non, Monsieur... en calèche.

Bébé s'est cogné, sans d'ailleurs se faire grand mal; toutefois, il va raconter son aventure à maman.

—Et tu n'as pas pleuré? lui demande sa mère.

—Non, petite mère, il n'y avait personne.

Dans un théâtre où l'on jouait la *Tour de Nesle*, on annonce :

—Le roi!

—(A, le roi? s'écrie un gavroche... l'm'doit dix sous!

Une jeune miss entre dans un café des boulevards et commande :

—Une glace!

—Un garçon s'informe :

—Pistache? café? vanille? framboise? ananas?

—Aôh! ça m'est indifférent, répond l'Anglaise avec un illegme sublime. C'était pour me peigner.

Maboulin, qui a acheté un réveille-matin, rencontre hier l'horloger qui le lui a vendu.

—Eh bien! lui demande celui-ci, êtes-vous content de votre acquisition?

—Pas du tout, lui réplique Maboulin, la sonnerie ne va pas toute seule, de sorte que chaque matin je suis obligé de me lever à l'heure où je dois me réveiller, pour la faire marcher.

Au bois.

—Une question.

—Laquelle?

—Pourquoi êtes-vous toujours seul dans votre voiture?

—Si nous étions deux, on ne saurait pas à qui elle appartient.

A l'école.

—Maman, dit une petite fille à une autre, me donne tous les jours deux sous pour que je prenne une dose d'huile de foie de morue.

—Et qu'est-ce que tu achètes avec tant d'argent que ça?

—Oh! maman le met de côté pour acheter encore de l'huile de foie de morue.

X... sort, hier matin, de chez lui. A sa porte, un mendiant lui demande l'aumône.

Notre homme donne dix sous au malheureux.

—Dieu vous le rendra ou centuple, murmure celui-ci.

X... continue sa route. Tout à coup :

—Au centuple... au centuple... mais cela ne fera jamais que cinquante francs; la belle affaire!

Notre confrère Z... est d'une maigreur désespérante et malgré la chaleur, son visage est pâle comme un clair de lune.

Hier, il arrête un fiacre sur le boulevard; au moment où il s'apprête à y monter, le cocher lui dit, plein de compassion :

—A quel hôpital?

Fin de conversation politique :

—Alors vous n'êtes pas républicain, mais vous êtes libéral.

—Naturellement, je ne puis pas être l'un et l'autre

A la onzième Chambre :

—Accusé, qu'avez-vous à répondre?

—Oh! mon président, par cette chaleur, je n'aime pas beaucoup causer, et, si ça vous est égal de faire la conversation avec un autre, ça me ferait vraiment plaisir...

## TOURTERELLE ET MOINEAU

Ces vers gracieux et naïfs, sont d'un poète de quinze ans. Nous accueillons avec plaisir ses premiers essais poétiques.

D'une superbe tourterelle,  
Un moineau par hasard s'éprit  
Que n'eût-il pas donné pour elle,  
Qui cependant ne le comprit ?

Un jour d'avril il voulut faire  
A sa bien-aimée un cadeau ;  
Il lui porta, croyant lui plaire,  
Dans son petit bec, un rameau.

C'est pour vous, o ma chère oiselle  
Lui dit-il, ce muguet fleuri...  
—Pars, vilain oiseau, cria-t-elle.  
Au petit moineau tout marri.

Ce ramier qui, là-bas, roucoule  
Peut seul aspirer à mon cœur,  
Avant qu'un long terme s'écoule  
Celui-là sera mon vainqueur...

Il partit triste, l'aile basse  
Il resta muet tout le jour,  
Le soir, son corps était de glace...  
On dit qu'on ne meurt pas d'amour !

RAYMOND SEGUIN.

## LE SEQUIN MERVEILLEUX

(LÉGENDE.)

Au moment où les deux associés franchirent le seuil de cette salle merveilleuse, le vieillard tourna lentement vers eux un front ridé qu'illuminaient pourtant deux yeux brillants d'un éclat quasi surnaturel et leur cria d'une voix tremblante de colère :

—O étrangers qui pénétrez ainsi sans ma permission dans une demeure interdite aux mortels ; que venez-vous chercher ici ? Ne craignez-vous donc pas la mort, ou plutôt quelle démenche vous a poussé, jusque dans ma retraite ? Retirez-vous sans plus tarder, si vous ne voulez pas que vos parents pleurent votre perte avant que le soleil soit couché !

—Vieillard, répondit le marocain en courbant la tête sous la menace du solitaire .. Nous avons

## LE DANGER DES MODES PARISIENNES



I  
Baptiste mettant les pieds à Paris pour la première fois. — Tu connais le proverbe : "à Rome comme à Rome" Observes bien ce que font les françaises et tu feras comme elles ; en sorte que nous ne passions pas pour étrangers !

II  
(Deux minutes plus tard). — Tommerre de Brest ! Rabats ta robe ! Qu'est-ce que tu fais là ?  
Polline. — Puisque tu m'as dit de faire comme les autres. Regardes-les toutes.

affronté ta colère et les dangers de cette caverne pour prendre une part de ces richesses qui t'entourent. Ne nous chasse pas avant de nous avoir permis de choisir parmi ces trésors une somme suffisante pour nous permettre de vivre, nous et nos familles. Notre sort est bien misérable et quelque peu de cet or dont tu regorges nous enrichira sans t'appauvrir. Au nom du Dieu miséricordieux et de son Prophète le vénéré, laisse-toi fléchir et accorde-nous de bonne grâce ce que nous ne saurions te prendre malgré toi...

—Enfants, reprit alors le vieux, dont les regards s'adoucirent au langage ému du thaleb, je veux faire quelque chose pour vous et je vais vous remettre à chacun de quoi vous assurer l'aïssance durant le reste de votre vie. Prenez donc et laissez-moi sans réclamer davantage !

Ce disant il souleva le coin poussiéreux de la natte sur laquelle il était assis, et il tendit à chacun de ses visiteurs une pièce d'or que ceux-ci

empochèrent machinalement. L'instant d'après ils étaient hors de la salle magique et, grâce à leur corde, ils purent aisément retrouver leur chemin dans le dédale des sombres couloirs.

Le marocain prit congé de son compagnon aussitôt qu'il fut arrivé au bas de la montagne et le jardinier reprit tout songeur la route de la mecha.

Sans raconter à ses amis son aventure de la journée il se jeta sur la vieille couverture qui formait sa couche habituelle et il rêva de montagnes d'or et de pierres précieuses.

Dès le fedjer notre bonhomme chercha dans la poche de sa gandourah, la pièce que lui avait donné le vieillard de la grotte ; mais quelle ne fut pas sa surprise d'en trouver quatre autres semblables ! La pièce était enchantée et sa possession valait en effet un véritable trésor pour le pauvre jardinier.

Dès lors celui-ci cessa tout travail et peu à peu il put acquitter ses dettes et acheter des bestiaux, car tous les matins, la pièce miraculeuse, faisait quatre nouvelles pièces d'or. Les voisins s'étonnèrent bien de cette richesse inexplicable, mais ils ne pouvaient parvenir à découvrir le secret du jardinier, qui n'avait garde d'en dévoiler le mystère.

Un beau jour, notre héros se rendit à Constantine, pour affaires. Pendant son absence les gens du douar donnèrent une zerda et ils demandèrent à la famille du jardinier, si elle voulait prendre part à cette fête, en achetant quelque partie du bœuf abattu. Le frère du nouveau Crésus accepta la proposition et s'en fut prendre dans la cassette du jardinier une pièce d'or pour payer son achat.

Dès le lendemain, le chef de famille revenait de la ville, et son premier soin fut d'aller visiter sa chère pièce ; grand fut son émoi en constatant qu'elle avait disparu ! Il interrogea ses parents, et son frère lui raconta ce qui s'était passé. Mais en apprenant la valeur du sequin qu'il avait échangé, le malheureux garçon faillit devenir fou de chagrin. Il questionna vainement les membres de la djemâa, pour savoir entre quelles mains était tombée la pièce d'or ; nul ne sut dire ce qu'elle était devenue.

Privé de son talisman, le jardinier dut reprendre son ancien métier et se remettre à travailler la terre. Quant à la pièce, elle dut arriver entre les mains d'un certain Ben Guesmiah, car on vit bientôt celui-ci acquérir de nombreux terrains, sans qu'on ait pu jamais connaître la source de sa nouvelle fortune.

Cette histoire n'est pas un conte, car le malheureux jardinier existe encore et il pourra vous affirmer la vérité du récit que vous venez de lire.

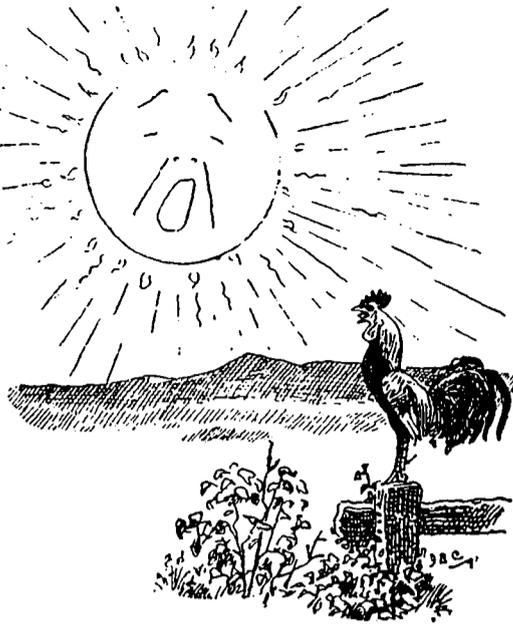
L. JACQUOT.

## FAMEUSE SUGGESTION



Penoute.—Je vois par les journaux que la Reine Victoria va venir à l'exposition de Chicago. Si nous nous faisions mettre sur le comité de réception de Montréal !

## BÉNIS SOIENT LES JOURS COURTS



*Le vieux coq.* — Oh ! soleil ! Que je te remercie de te lever quelques heures plus tard. Je m'aperçois que je vieilliss ; les heures de cet été me fatiguaient.

## BILLET DE FAVEUR

— Lili, je t'ai préparé une petite surprise pour demain soir.

Ainsi souligna le discret baiser déposé sur le front de son épouse, Anselme Poigorgu, retour du ministère.

— Et cette surprise... ?

L'interrogation de madame Poigorgu, lancée sur un ton dolent, presque indifférent, répondit mal à l'Espoir qu'avait caressé l'expéditionnaire d'exciter la curiosité de son estimable moitié.

Il ne faudrait pas conclure de là que la curiosité fut chez madame Rosalie Poigorgu, un de ces vices que son masque quasi-impénétrable de bourgeoise rangée, ne voulant pêcher par aucun excès, pouvait laisser croire à l'abri de sa pratique.

Mais, de fait, Lili, — pourquoi n'emploirions-nous pas le diminutif cher à Anselme, — Lili, donc, il faut le dire, était un peu désillusionnée sur les menues attentions de l'excellent homme, attentions que sa simplicité d'esprit transformait vite en surprises dont il pensait rompre joyeusement, çà et là, la monotonie d'une existence fort calme, oui, fort calme, et ce, par déduction de quatre malheureux chiffres ; traitement de M. Anselme Poigorgu, — ci : 2,400.

(Le mois double aux étrennes, il est vrai.)

Or, madame Poigorgu était éditée sur les "surprises de sa bonne pâte d'homme" (le mot est d'elle).

Un jour, c'étaient des crevettes, — il les adorait, — pour deux sous ; un cornet qu'il extirpait triomphalement de la poche de son ulster.

— Lili, je t'ai fait une "petite" surprise.

Et Rosalie, n'ayant fait aucune brèche à la petite assiette de crustacés, le brave homme ne s'apercevait même pas qu'il était le seul bénéficiaire de son attention ; il est vrai que la digne épouse y trouvait sa part dans le plaisir éprouvé à voir Anselme conserver un respectable appétit.

D'autres fois, le dimanche, — retour au café, qu'il s'autorisait ce seul jour pour cause de manille avec des collègues, — M. Poigorgu rapportait radieusement et délicatement, dans le froufrou du papier de soie, un Saint-Honoré à vous mettre l'eau à la bouche ; madame Poigorgu, qui n'a jamais pu souffrir ce gâteau, en mangeait cependant, avec un dégoût dissimulé, du bout des dents, une légère part, désirant bien accueillir la "surprise" de son mari.

Or, point ne vous étonnerait en vous disant que, ce soir-là, — tout en inspectant les mains d'Anselme, en prévision d'une exploration dans les poches de l'ulster, — elle attendait sans émoi la révélation dont Anselme se montrait béat, les yeux pétillants. Mais, comme il avait dit : demain soir, elle songea de suite à la commande d'un comestible quelconque auquel il lui serait peut-être

difficile de concilier les faveurs d'un estomac délicat.

Mais Anselme n'était pas homme à garder longtemps un secret, et il prononça, débarrassé de l'ulster menaçant, ces paroles rassurantes pour Rosalie :

— Demain, ma biche, nous irons au théâtre, oui... aux Folies-Hétéroclites ; un grand succès, la revue, décors superbes, il paraît que ça fait un argent fou.

Madame Poigorgu, — économe pour une des causes plus haut énoncées — fit presque la moue, dans la crainte qu'Anselme ne se fût laissé pousser, sur les conseils d'un collègue coureur de plâtres à cette prodigalité d'une location de places, et ce, à l'approche du loyer.

Anselme devina cette prévention :

— J'ai des places, des places gratuites, des places de presse.

Le visage de madame Poigorgu se rasséréna.

— Oui, j'ai rencontré Dupimpant, mon ancien collègue, tu sais, celui qui a lâché le ministère pour faire de la littérature, il est lancé maintenant, il est rédacteur en chef d'un journal, attends... ça s'appelle le *Fanal Esotérique*, et alors, il a ses entrées partout, des places pour tous les théâtres. Et comme nous parlions du succès des Folies Hétéroclites, c'est lui-même qui m'a proposé de me procurer deux fauteuils ; le secrétaire général est un de ses intimes.

— Alors, tu n'as pas encore les billets, interrompt Rosalie.

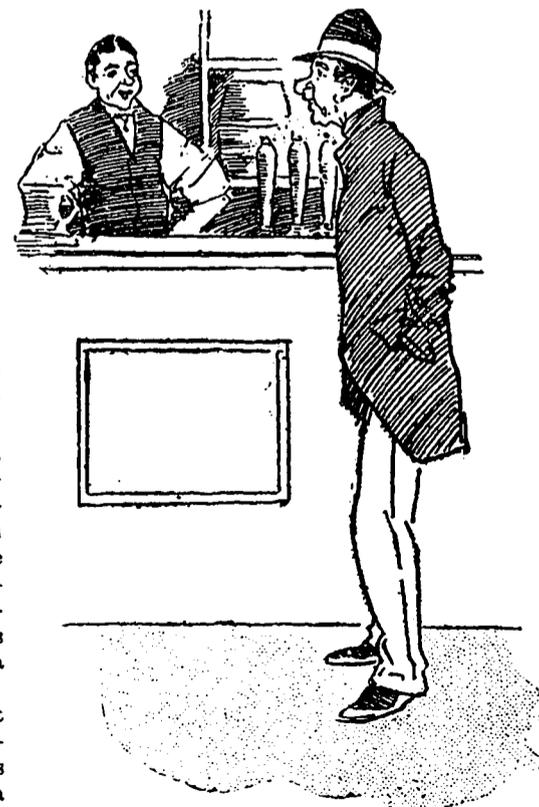
— Non ; mais c'est tout comme ; demain, il envoie un petit mot, et je vais chercher la réponse chez le concierge du théâtre, en sortant du ministère. Alors, tu comprends, Bichette, tu te feras belle, et nous irons dîner au restaurant.

Une soirée passée au théâtre constituait un événement sensationnel dans l'existence des Poigorgu.

Dès le matin, huit heures, Rosalie mettait son armoire au pillage pour y examiner et choisir les fanfreluches dignes de rendre Anselme fier de la mener dans les bons endroits. Les bijoux étaient exceptionnellement tirés des écrans en l'occurrence. Pour lui, il hésita à revêtir le froc, la pensée seule de passer la journée au ministère en toilette de cérémonie l'en empêcha ; il se mit, néanmoins, selon l'expression vulgaire, sur son trente et un.

Cela fit émotion parmi ses collègues : on l'interrogea, en souriant, sur les causes de sa toilette

## NOTES POUR LA COMMISSION ROYALE SUR LA PROHIBITION



*Rolepartout.* — Du whiskey, s'il vous plaît.  
*Le garçon de buvette.* — De quelle espèce ?  
*Rolepartout.* — Le même que celui qu'a bu le monsieur qui dort là-bas, sous la table.

## DÉSINTÉRESSEMENT



*Lui.* — Vous ne tenez pas à la fortune ?  
*Elle.* — Pas du tout. Pourvu que je sois mieux habillée que les autres, j'aime autant être pauvre.

inaccoutumée, et ce fut avec une satisfaction d'orgueil non dissimulée qu'il put annoncer vingt fois dans la journée qu'il irait, le soir, voir la revue à succès : *Paris-Brantle-Bas*, où un tableau, entre autres attractions, un simulacre d'explosion de dynamite, faisait fureur.

Il sembla, ce jour-là, à Poigorgu, le modèle des expéditionnaires, cependant que les heures étaient des siècles, et il trembla d'émotion quand tinta le dernier coup de la cinquième, libératrice.

Il ne courut pas, mais vola, du ministère à l'administration des Folies-Hétéroclites, et ce fut tout rouge, essoufflé, qu'il demanda au concierge du théâtre la réponse pour M. Dupimpant.

— Dupimpant, quel journal ? demanda le concierge, se levant en s'étirant d'un crasseux fauteuil, pour se diriger vers une table où s'étaient épars, des billets de faveur au cadre rose et les lettres de refus, avec, au crayon bleu, dans un coin, les milliers de regrets traditionnels.

— *Le Fanal Esotérique*, accentua fièvreusement

— *Le Fanal hystérique*, attendez, je vais voir ça, fit le pipelot, ramassant dans ses mains noires les billets, en lisant, un par un, à mi-voix, les noms des privilégiés.

Celui de Dupimpant ne s'étalait pas en belle ronde sur un des billets, le concierge attaqua la liasse des "regrets," et tendit négligemment une lettre siltonnée du terrible crayon bleu à Anselme.

— Merci, monsieur, fit respectueusement celui-ci, persuadé qu'il emportait l'autographe précieux nécessaire à la bonne issue de la soirée.

Mais dire la prostration, au dehors, de Poigorgu, serait chose impossible ; il sembla un instant, rivé à l'asphalte, tandis que son visage se colorait successivement d'une gamme oubliée par Chevreuil.

Il venait, en effet, de lire ceci :

D'abord, la lettre de Dupimpant ornée d'un entête du *Fanal Esotérique*.

"Cher ami, deux fauteuils encore en ma faveur pour ce soir. J'ai promis cela à un olibrius de bourgeois qui veut sortir sa diade de femme. Merci, bien à toi."

Le crayon bleu, d'une écriture large, avait surchargé en travers :

"Impossible, cher ami, pour ce soir ; mille regrets, mais je n'ai pas le moindre strapontin pour tes imbéciles."

Je laisse à penser l'indignation de madame Poigorgu, lorsqu'elle vint retrouver, parée comme une chasse, Anselme, au café où ils avaient convenu de se retrouver, et qu'il eut la naïveté de lui mettre sous le nez le singulier billet de faveur.

Quant à Poigorgu, je me suis laissé dire qu'il en avait fait une maladie, d'autant plus que, le lendemain, une quarantaine de ses collègues — la nouvelle s'étant propagée — lui firent mille questions sur *Paris-Brantle-Bas*, voulant savoir "si ça valait la peine d'être vu."

Ce fut, toutefois, m'a-t-on dit, la dernière surprise qu'il fit à Lili.

JULES RIGAUD.

## AMI DANGEREUX



I

Ayant attaché Carlo en lieu sûr, l'artiste se mit à l'œuvre.



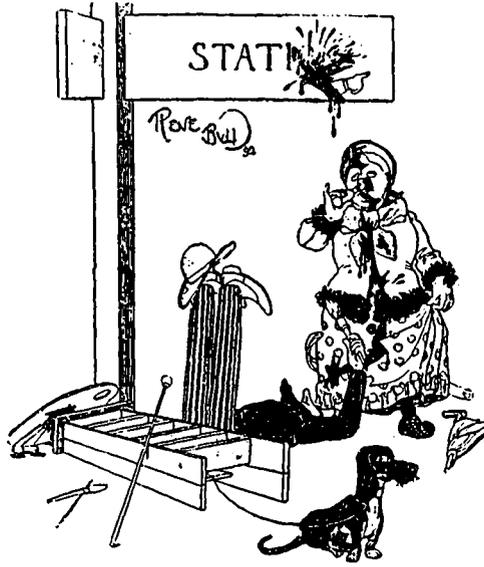
II

Quand une vieille voleuse bien connue de Carlo se dirigea du côté de l'escabeau.



III

En chien dévoué, Carlo se précipita sur elle, sans s'occuper de son bien être.



IV

Et après avoir donné une leçon à la vieille, il reprit son poste avec la conscience du devoir rempli.

## QUEEN'S THEATRE

## COUNT CASPER

L'intrigue de "Count Ca-par" est des plus simples. Casper, une espèce de vagabond, s'éprend d'amour pour Rose Comstock qui partage son sentiment et que son père veut marier à lord Cecil Fufthunter. De son côté Walter Mason veut épouser Rose pour refaire sa fortune. Madame Comstock est la cousine—trop cousine—de Walter. Elle l'aide à sortir de ses embarras financiers et lui donne ses bijoux pour qu'il les mette en gage afin de se procurer de l'argent. Le général Comstock s'aperçoit de la disparition des bijoux ; il demande ce qu'ils sont devenus et Walter accuse Casper de les avoir volés. Casper est chassé, mais il parvient à mettre la main sur la reconnaissance du mont de piété où les bijoux ont été engagés. En même temps, un de ses amis meurt en lui laissant sa fortune et son titre. Il devient le comte Casper et épouse Rose.

Cette intrigue pouvait donner lieu à des scènes émouvantes que l'auteur a remplacées par des grosses farces dont sont chargés deux types irlandais, Terry et McFadden et Nora O'Hoolihan, ainsi que lord Fufthunter. Les acteurs de ces rôles parfaitement inutiles, versent beaucoup trop dans le bas burlesque.

M. Ellis chante bien ; bonne voix, bonne diction, bonne interprétation.

Nous ferons une mention spéciale de la scène de la balançoire qui a eu beaucoup de succès.

Mais mademoiselle Marion Ballon, "Rose Comstock," seconde dignement Chas T. Ellis.

Ajoutons que les deux enfants, Florrie O'Brien et Mattie Greer, sont tout à fait charmants. La semaine prochaine les Menestrels Cleveland.

## CONTES TUNISIENS

## LE BEY S'AMUSE !

Le vieux Bachir el Meddah était aveugle depuis deux mois. Il avait tout tenté pour se guérir : de vieilles mauresques lui avaient apporté des herbes miraculeuses, il avait prié sur la tombe de Bent el Kheneg, une maraboutine morte en odeur de sainteté, et à la mémoire de qui une zaouïa avait été élevée, il avait pris tous les médicaments arabes connus depuis le Zeriath el Kettan jusqu'au Zil el Kharoua, mais il n'avait pu se guérir, au contraire ; il ressentait dans la tête des douleurs de plus en plus fortes et ses paupières restaient toujours closes.

Voulant se guérir, à quelque prix que ce fût, il résolut de se rendre à Tunis, pour consulter le vénéré Kadj ou Kaci el Ghardi, un saint homme qui était venu de l'ouest—l'Algérie—avec la réputation d'un médecin guérissant infailliblement toutes les maladies, celle des yeux surtout.

Pour réaliser la somme nécessaire à son voyage, il fit vendre le long fusil qu'il tenait de son père, —un vieux fusil à pierre incrusté de nacre et d'argent, dont la crosse, fendue, était cerclée avec des bandes de fer battu,—un coffre et une petite parcelle de terre sur laquelle végétaient une centaine d'oliviers.

Un matin, juché sur un petit bourricot, il quitta Bizerte par la porte Bal el Rummel et, cahin caha, il se laissa emporter par maître Aliboron qui dressait les oreilles et trottait d'un pas allègre, dans la direction de Tunis, Bachir allait consulter le grand, le vénéré, l'infaillible Hadj ou Kaci el Gharbi.

Il serait oiseux de le suivre tout le long de la route. Rien ne l'intéressait puisqu'il ne voyait

rien ! Il passa dans le village de Menzel et Djemil, devant El Alia, El Haouida, et les ruines d'Utique, elles-mêmes le laissèrent—et pour cause—indifférent.

Le hameau de Bou Chater où il but un peu de lait aigre, est un misérable resto de la célèbre Utique, qui seule dépassait jadis, Carthage en étendue et l'éclipsait en magnificence.

Enfin il arriva près du Bardo, son attention fut attirée par un bruit insolite, il perçut parfaitement ce bruit qui provenait du pas cadencé de quelques cavaliers s'avançant vers lui.

Par politesse, quand il crut être près d'eux, il lança le sacramental :

—Mesikoum bel Kheir, (à vous tous, bon soir, ou, que votre soirée soit avec le bien).

A quoi, le bey Mohammed es Sadok — car c'était lui—répondit :

—Mesik, (bonsoir), où vas-tu ?

—Qui que tu sois, in sidi, je puis te le dire, et peut-être paurras-tu m'indiquer, où habite près de Tunis, le saint homme que je recherche. Je suis Bachir el Meddah, Benzerti—c'est-à-dire habitant de Bizerte — étant devenu aveugle par la volonté de Dieu tout puissant—que son saint nom soit exalté !—je vais consulter, pour me guérir, le grand, le vénéré, l'infaillible Hadj ou Kaci el Gharbi.

Le bey, ce soir-là, était bien disposé. Il essaya de mystifier Bachir.—Tu as de la chance, lui dit-il, je suis Hady ou Kady el Garbi, lui-même.

—Dieu soit loué ! ô maître, fais que Dieu, par tes bons soins me rende la vue. Si tu réussis, il augmentera ton bien, ta famille sera bénie, et tes enfants vivront longtemps !

Mohammed El-Sadok, descendit de cheval. Les gens qui l'entouraient n'osant parler, se demandaient ce qu'il allait faire.

Après avoir relevé légèrement les paupières de Bachir, il dit :

—Ce n'est rien ! avec l'aide d'Allah et de notre Seigneur Mohamed, son prophète, je te guérirai. Voici ce qu'il faut faire : ce soir avant de te coucher, tu prendras un morceau de la lune ; tu le pileras comme il faut, et lorsqu'il sera réduit en bouillie, tu te l'appliqueras sur les yeux, et tu recouvriras aussitôt la vue. Je veux être pendu si je trompe.

Bachir comprit-il qu'on essayait de le mystifier ? Je n'en sais rien, mais très placidement il demanda à combien s'élevait la somme qu'il devait payer au guérisseur.

—C'est cent piastres, répondit le Bey.

A ces mots baissant sa tête sur le col de son bourricot Bachir fit entendre un formidable juron, et l'incongru poussa son âne en disant : —Tiens, voilà des urrhes. Quand je serai guéri je te paierai le reste de ton dû.

Le Bey resta un instant suffoqué de colère, mais il prit le parti de rire et ne voulut pas punir l'insolent Bachir, qui le lendemain retournait à Bizerte en maudissant celui que ses coreligionnaires appelaient le grand, le vénéré, l'infaillible El hadj ou Kaci el Gharbi.

EMILE GRÉSILLON.

## THÉÂTRE ROYAL

## "EAGLE'S NEST"

Il y avait foule, à chaque représentation du Théâtre Royal. Le Eagle's Nest est une pièce de mérite qui justifie pleinement le patronage des amateurs de théâtre.

L'intrigue basé sur les romans de l'ouest offre un intérêt suivi et souvent très vif. Il y a de fortes situations comme dans tous les drames de cette nature.

Le rôle principal, "Jack Trail," est tenu par Edwin Arden. Le nom de cet acteur est très avantageusement connu à Montréal. M. Arden joint à un grand talent une ample connaissance de son art. Il mérite certes des éloges et sa réputation n'est pas surfaite.

Les spectateurs se sont grandement amusés. Le spectacle vaut la peine d'une visite.

La mise en scène et les décors ajoutent grandement à la valeur de la représentation, qui est une des meilleures du répertoire du "Royal." La semaine prochaine on jouera : Cruiskeen Lawn.

## EN PLEIN GIBIER



SURPRISE GÉNÉRALE.

SE SERT MAINTENANT DU TÉLÉPHONE



I

*Le créancier.* — Aujourd'hui, c'est de l'argent qu'il me faut. Vite !



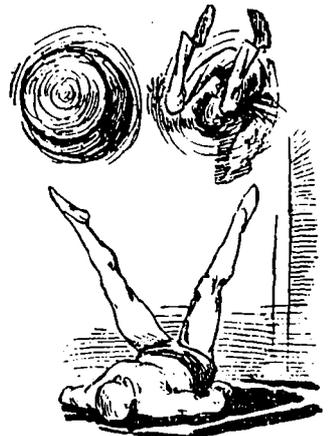
II

*L'homme du cirque.* — Heïn ?



III

— Vous dites...



IV

... que...



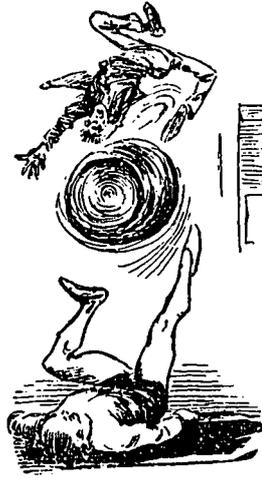
V

— ... les affaires ne vont pas ?



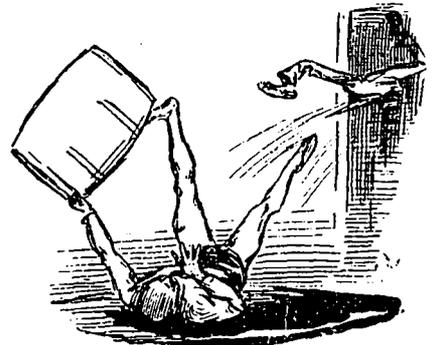
VI

— Mais, au contraire.



VII

— Voyez donc !



VIII

*Vlan !*

DORMEZ !

Passé, doux souvenir, resplendissante aurore,  
Rêves d'amour, espoirs, saintes illusions,  
Chimères du bonheur qu'à genoux on adore,  
Ah ! laissez-moi du moins vos pures visions !

Pour moi, c'est bien fini, j'ai senti tout mon être  
Tressaillir de douleur lorsqu'on vous emportait,  
Et quand le gouffre noir, où tout doit disparaître,  
S'ouvrit, large et profond, j'ai cru qu'on m'y jetait !

Il ne reste donc rien des vertes espérance,  
Des bonheurs entrevus, des instants pleins d'émoi.  
Hélas ! tout a sombré, tout, hormis les souffrances  
Et les cuisants regrets que j'ai gardés pour moi.

Et maintenant, sans vous, ô fée enchanteresse,  
Rose blanche, fiancée à l'aube du bonheur,  
Éparpillant au vent l'inutile jeunesse,  
J'irai dans les sentiers où j'ai laissé mon cœur.

J'irai loin des hameaux, loin des bruits de la ville,  
Contempler en rêvant les couples enlacés,  
Et seul, je referai notre amoureuse idylle,  
En pleurant tristement sur nos beaux jours passés.

Où, seul, j'accomplirai le saint pèlerinage,  
Et mon âme boira les douloureux parfums  
Des amours d'autrefois, gardant comme une image,  
Le pieux souvenir de nos bonheurs défunts.

Vous, dans la froide tombe, immobile et sans rêve,  
Vous dormirez toujours, ne vous souvenant plus  
Du passé radieux, de nos chants sur la grève,  
Et des instants si courts de nos baisers perdus.

Et lorsque le printemps brodera sur la mousse  
Les arabesques d'or de ses divins rayons,  
Vous n'enrayerez plus, par votre voix si douce,  
Les oiseaux querelleurs et les bécots papillons

Vous ne poursuivrez plus, dans leurs joyeuses courses  
Les insectes moirés, fuyant votre pouvoir ;  
Vous ne baignerez plus au bord des fraîches sources  
Vos petits pieds d'enfant que j'aimais tant à voir,

Vous ne dormirez plus sur l'herbe parfumée  
Dans le creux des vallons et des bois rajeunis ;  
Vous n'écoutez plus sous la ramure aimée  
Le doux gazouillement de la chanson des nids,

Vous n'attacherez plus en courant sous les branches  
De printaniers mugnets à vos cheveux soyeux ;

Vous n'effeuillerez plus les pâquerettes blanches  
En semant à vos pieds des tapis gracieux,

Quand septembre mettra ses rouges cornalines  
Au front vert des buissons, empourprant les hameaux,  
Vous ne cueillerez plus au penchant des collines  
Les beaux fruits veinés d'or suspendus aux rameaux

Et quand apparaîtront les magiques aurores,  
Dans le calme profond des grands bois endormis,  
Vous n'éveillerez plus, par vos rires sonores,  
Les merles, vos cousins, les pinsons, vos amis.

LE GÉNIE DE LA FINANCE



— Cette fois, je la tiens, la fortune ! C'était pourtant bien simple. Je vais acheter cent mille lapins à dix sous pièce et je vais les revendre trente sous,

Car tout vous souriait, tout chantait votre grâce,  
Tout clamait votre nom, tout vous était printemps.  
Les oiseaux, gais et fous, vous suivaient dans l'espace,  
Formant une auréole autour de vos vingt ans.

La campagne pour vous prenait des airs de fête,  
Les champs, en votre honneur, mettaient leurs beaux lac  
Les prés vous saluaient, et, des pieds à la tête  
Ibts ; l'ortaient pour floraisons des perles, des rubis.

Adieu, dormez en paix, ô dépuilles aimées,  
Restes pieux et chers qui fûtes mon printemps !  
Le vent qui vous emporte, ô cendres parfumées,  
Dit à mon cœur meurtri : j'en terre tes vingt ans !

FREDERIC TRÉMEL.

FAUT TOUJOURS ACCEPTER A LA PAROLE DES AUTRES

*Mlle Vieillepie.* — Je vous assure, monsieur Nezfleuri, que je ne chante pas du tout.

*M. Nezfleuri.* — Au moins, mademoiselle, montrez votre bon vouloir.

*M. Nezfleuri, à lui-même, (après que Mlle Vieillepie eut chanté).* — Une autre fois, j'accepterai toujours la parole d'une personne.

PLUS BESOIN DE CHAMBRE

Un individu arrêté pour ivresse, est conduit dans une cellule et y passe la nuit. Le lendemain a lieu le procès.

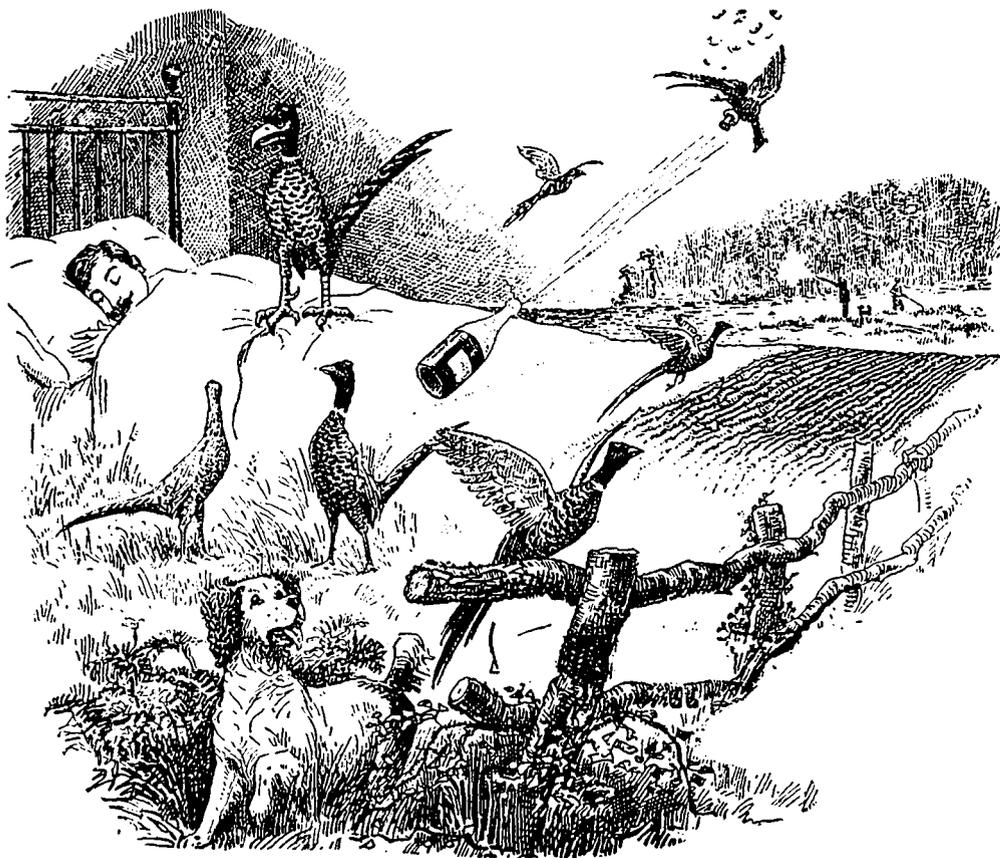
*Le juge.* — Comment, vous, un homme âgé, un père de famille, vous vous enivrez ?

*Le prisonnier.* — Votre Honneur, c'est la première fois.

*Le juge.* — Puisque c'est votre première fois, et que vous êtes père de famille, je ne vous condamnerai qu'à une piastre d'amende.

*Le prisonnier, (payant son amende).* — Merci, monsieur le juge, et puis... si vous voulez louer ma chambre à un autre, je crois que je n'en aurai plus besoin.

## LE BONHEUR DE RÊVER



UN CHASSEUR RAVI.

## SUPERSTITIONS, TALISMANS, AMULETTES, FÉTICHES

## LES ANIMAUX

Les croyances superstitieuses se retrouvent dans le berceau du monde, sous la forme des Trois Règnes de la nature.

C'est le Veau d'or et le Serpent d'airain, le Bouc émissaire qu'on chassait dans le désert, chargé des anathèmes et des iniquités du peuple d'Israël, la Baguette de Moïse, les Pierre précieuses symbolisant les Douze tribus.

Chez les Egyptiens, c'est le culte des Animaux, des Végétaux, des Minéraux, des Éléments et des Astres, le Bœuf Apis, l'Ibis, le Crocodile, l'Aspic, le Scarabée bleu, le Lotus, Nil, le Soleil, etc.

Athènes et Rome se distinguent par des superstitions aussi bizarres, le Loup du temple de Delphes et la Louve de Romulus, comme de nos jours les Éléphants de l'Inde et les Ours de Berne.

Tacite, dans les *Mœurs des Germains*, parle des guerriers qui portaient sur eux des figures de sangliers et s'imaginaient n'avoir rien à craindre de leurs ennemis.

Les Noirs de l'Afrique portent des colliers de dents humaines, de dents de Léopard et d'Hyène, de Coquillages et de Plumes d'oiseaux.

La peau du Lion met à l'abri des tromperies et des artifices ; sa graisse éloigne les animaux féroces ; ses dents, ses ongles, sont aussi des talismans consacrés.

Dans certains pays, on attribue à la corne du Cerf ou du Cerf-volant le pouvoir de préserver de la foudre et de la rage.

La tête du Cerf-volant ou Lucane passe encore dans quelques provinces comme un talisman qui fait tirer au sort un bon numéro.

Un Cheval qui a les quatre pieds blancs porte bonheur à son maître.

La corne brûlée du pied droit d'un cheval éloigne les serpents, et la corne du pied gauche chasse les mouches.

La corne de l'Onagre, la langue du Renard, le fiel du Chien et de la Chèvre préservent des maléfices.

Bien que la Licorne soit un animal fabuleux, sa corne n'en a pas moins servi de talisman renommé. Elle servait de coupe aux rois de l'Inde et les sauvagardait contre les breuvages empoisonnés.

Les dents du Loup préservent de la peur et favorisent la dentition.

Un dicton des Vosges dit que manger du lièvre donne sept jours de beauté.

Au moyen âge, on attribuait à la poudre de cette corne enchantée la vertu d'une panacée universelle.

Le Grillon, le Cri-Cri, est considéré partout comme un hôte ami du foyer domestique.

Bien qu'on prétende que les Guêpes et les Fourmis chassent la fièvre, elles n'ont pas su conquérir la même sympathie.

On connaît les pronostics de l'Araignée : le matin, chagrin ; le soir, espoir.

On dit que le Lézard est l'ami de l'homme. "C'est pour cela, ajoute un humoriste, que le lézard s'enfuit à son approche et rentre dans le premier trou qu'il rencontre, aimant mieux lui laisser sa queue entre les mains que de compter sur sa générosité."

La tête du Crapaud, d'après une ancienne tradition, renferme une pierre précieuse qui préserve de toutes les maladies. Il y a là une allégorie. Le crapaud, dont on fait l'emblème de la laideur, a les plus beaux yeux du monde ; on dirait un rayon d'or dans une perle de cristal, et sa voix, entendue le soir dans la campagne, est douce et mélancolique comme un accord de flûte.

La Couleuvre est inoffensive et a une petite part de la sympathie accordée au Grillon.

Mais le Serpent, en général, inspire une terreur répulsive dont Chateaubriand a donné l'explication naturelle, et ce qu'on désigne sous le nom d'*Ouf de Serpent* est le plus célèbre talisman de la religion druidique.

Cet œuf fatidique était formé, en été, par la bave, l'écume et le venin d'une prodigieuse quantité de serpents entortillés. L'œuf achevé, au milieu de leurs sifflements, s'élevait en l'air, et il fallait le recevoir avant qu'il touchât terre. Celui qui avait fait la bonne fortune et l'adresse de s'en emparer, devait monter à cheval et s'enfuir avec rapidité pour échapper à la poursuite des serpents, qui ne pouvaient être arrêtés que par le cours d'une rivière. Cet œuf, de la grosseur d'une pomme, à la coque cartilagineuse, avait la vertu de donner gain de cause à son possesseur dans tous les différends, et lui valait un libre accès auprès des rois.

## LES OISEAUX

L'Aigle était en honneur à Rome, comme les Poules sacrées et les Oies du Capitole.

Le Coq, en Gaule, était l'objet du même privilège.

Dans plusieurs provinces, on attribue un pouvoir protecteur au Coq, symbole du courage, et à

la Poule, symbole de la fécondité, et on mmole un coq sur le seuil d'une nouvelle demeure, pour assurer la prospérité de la famille qui doit l'habiter.

Un œuf, pondu le Vendredi saint, est un préservatif contre l'incendie.

Parmi les oiseaux qui portent bonheur aux maisons où ils construisent leurs nids, on connaît la protection accordée aux Pigeons de Saint-Marc, à Venise, aux Cigognes de Strasbourg, aux Colombes en Russie et en Orient, aux Hirondelles dans tous les pays, au Roitelet en Angleterre et dans certains cantons de la France, où on l'appelle l'Oiseau du bon Dieu.

Le Coucou a aussi sa légende. Quand on l'entend chanter pour la première fois, il faut toujours avoir un sou dans sa poche, et il suffit de le toucher pour avoir de l'argent toute l'année.

Il y a, par contre, les oiseaux qui portent malheur : le Vautour, l'Orfraie, etc.

Un vieux dicton dit : " Une Pie, tant pis ; deux pies, tant mieux."

Le vol du Corbeau à gauche, de la Corneille à droite, est de sinistre augure, et le vol inverse, d'augure favorable.

La chouette est un oiseau de malheur, et son chant lugubre est un présage de mort.

Il n'est pas rare de voir, dans les campagnes, des chouettes et des chauve-souris clouées par les ailes aux portes des granges et des étables.

## FLEURS. PLANTES. ARBRES.

Presque toutes les Fleurs ont une signification symbolique, soit comme emblèmes joyeux et funèbres, soit à cause de leurs propriétés bienfaisantes ou nuisibles.

Les arbres ont aussi leurs légendes et leurs emblèmes.

L'Armoise conjure les sorts. On en tresse des couronnes qu'on suspend dans la maison, et les mères en glissent dans les vêtements de leurs enfants.

L'Aubépine a de nombreuses vertus. Elle neutralise les influences malignes et préserve du tonnerre.

Chez les Romains, le jour de l'hyménée, on en formait des faisceaux, on en tressait des couronnes ; plus tard, on en fixait des branches au berceau des enfants.

Le Buis bénit écarte tous les malheurs de la maison où on le conserve, jusqu'à ce qu'il soit remplacé l'année suivante, le Jour des Rameaux.

La Dauphinelle fortifie la vue.

L'Edelweiss, la fleur des glaciers, est l'emblème de l'innocence.

L'Ellébore est considérée comme le spécifique souverain contre la folie.

Le Gui sacré, le Gui du Chêne, coupé avec une faucille d'or, d'après les rites des Druides, était le talisman par excellence. La sève qu'on en tirait était considérée comme infallible contre les maléfices, les poisons et les maladies.

On retrouve cette tradition dans le Gui de Noël, en Angleterre.

L'Héliotrope, combiné avec certaines substances, a le don de rendre invisible.

Le Laurier préserve de la foudre. Une couronne de laurier placée sous l'oreiller du lit, provoque les songes agréables, qui s'échappent par la porte d'ivoire.

Le Lotus est une fleur sacrée en Egypte, dans l'Inde, en Chine et au Japon.

Le Myrte est inséparable de l'Hyménée comme le Bouquet de fleurs d'Oranger, dont la fiancée distribue les boutons à ses compagnes.

Le Muguet est l'annonce du Retour du bonheur.

Le Marron d'Inde et la Pomme de terre ont une propriété salutaire contre les rhumatismes.

En Bohême, le jour de la Saint-Valentin, les jeunes filles glissent dans des Oignons les noms de leurs prétendants, et le premier oignon qui germe révèle le nom favorisé de celui qui sera leur fiancé.

Un bouquet d'Ortie blanche est un préservatif contre les entorses.

Les Pois secs, dans les poches, font passer les verrues ; mais il faut perdre les pois sans le vouloir.

Les *Roses* préservent des sorcières.

La *Rue* est l'herbe de la mélancolie.

La Branche de *Saule*, en Angleterre, est l'attribut qui caractérise le refus d'une demande en mariage.

Le *Trèfle à Quatre feuilles* porte bonheur.

En Bretagne, certaines herbes cueillies le premier samedi du mois, à minuit, dans les lieux hantés par les esprits, et qu'on appelle herbes *Louzou*, rendent les lutteurs invincibles. Dans le Finistère, où les luttes existent encore, on fait jurer aux combattants qu'ils ne portent pas sur eux de louzou. Ceux qui s'en munissent, d'ailleurs, courent risque de perdre leur âme, car le talisman est un présent du diable.

Dans les Provinces danubiennes, le jour de la Saint-Jean, les jeunes filles vont, la nuit, cueillir les fleurs d'une couronne qui, placée sous l'oreiller, leur montre en songe le mari qu'elles doivent épouser.

Dans d'autres pays, on jette les couronnes de la Saint-Jean dans un puits ; celle qui va au fond annonce la mort dans l'année.

Les Arabes fond des colliers et des bracelets avec des noyaux de *Dattes* et d'*Olives*, de graines odoriférantes, etc.

D'après les Druides, la Fée blanche, qui retient toute dans la science nuit primitive, a jeté les six plantes sacrées dans la chaudière d'airain entourée des perles de la mer : l'*Herbe d'or*, la *Jusquiamme*, le *Samolus*, la *Verveine*, la *Primevère*, et le *Trèfle*.

Dans les Pays-Bas, les jeunes gens suspendent une branche de *Bouleau*, de *Sapin* ou de *Laurier* à la porte des fiancées et des jeunes filles estimées.

En Bohême, les femmes recueillent l'eau qui coule du *Bouleau* comme un élixir de beauté pour le teint.

Les *Arbres fruitiers*, le *Cerisier*, etc., sous lesquels une jeune fille enfouit les restes du repas de Noël, seront fertiles, et elle fera un mariage heureux si elle répète trois fois : "Arbre, cher arbre, fais aboyer un chien, afin que je sache où est le mari qui m'est destiné."

Le *Coudrier* préserve de la foudre.

Les feuilles du *Noyer*, cueillies au lever du soleil, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, sont un talisman contre le tonnerre.

En Belgique, le jour de la Saint-Michel, on mêle des noix pleines et des noix vides, et si, les yeux fermés, une jeune fille tombe sur une noix pleine, elle aura un bon mari.

L'*Olivier* est l'arbre de la Paix et de l'Abondance.

A Paris, il était d'usage autrefois, le jour de la Saint-Jean, de brûler un arbre auquel le roi venait mettre le feu. Louis XIV est le dernier qui accomplit cette cérémonie populaire, confiée depuis aux prévôts des marchands et aux échevins, et définitivement supprimée par la Révolution. Les Parisiens recueillaient et conservaient, d'année en année, les tisons et les cendres de l'*Arbre de la Saint-Jean*.

On retrouve, sous d'autres formes, les Feux de la Saint-Jean dans les provinces.

En Bretagne, les jeunes filles portent, suspendue à un fil rouge, une fleur de la couronne qui domine le brasier.

En Poitou, on entoure la roue d'une charrette d'un bourrelet de paille qu'on allume avec un cierge béni, et on fait rouler cette roue enflammée à travers les champs.

Les Feux de la Saint-Martin, dans différents pays, ont la même signification que les Feux de la Saint-Jean.

La Bûche de l'*Arbre de Noël* a continué cette tradition, associée à la coutume des Souliers dans la cheminée, au retour de la Messe de Minuit.

#### LES PIERRES PRÉCIEUSES.

Nous résumons les diverses influences attribuées aux Pierres précieuses :

L'*Agate*, emblème de longs jours de santé, préserve de la piqûre des scorpions et des araignées. — Une agate ressemblant à la peau de l'hyène attire la discorde dans la famille.

L'*Ambre* en collier est, pour les enfants, un spécifique contre les convulsions.

L'*Améthyste*, préservatif contre l'ivresse et les passions violentes, est l'emblème de la paix du cœur.

A Athènes, la statue en porphyre rouge de Junon avait des yeux d'améthyste d'une expression saisissante.

La *Chrysolite* éloigne et réprime les mauvaises pensées, calme la fièvre et prévient la folie.

Le *Corail* écarte les mauvaises influences et conjure les tempêtes.

Un collier de corail se décolore si la santé s'altère.

La *Cornaline* donne l'éloquence, le bonheur et l'oubli des chagrins et de l'affection.

Le *Cristal de roche* prévient les mauvais rêves et rend les dieux favorables aux vœux et aux prières.

Le *Diamant* chasse la mélancolie et l'inquiétude.

L'*Emeraude*, emblème du bonheur, guérit la morsure de la vipère, à laquelle elle crève les yeux, éloigne les démons et les mauvais esprits, et donne la connaissance de l'avenir.

L'*Escarboucle* donne la gaieté et l'esprit. L'Escarboucle de la Vouivre était le talisman magique de la Fortune (*Légende de Franche-Comté*).

Le *Grenat* est le présage de la constance.

L'*Hyacinthe* est l'emblème de la fidélité.

Le *Jaspe* arrête les hémorragies et favorise la rosée.

Le *Jaspe vert*, avec une ligne blanche transversale, donne l'éloquence et neutralise les breuvages enchantés.

La *Malachite* promet le succès et le bonheur.

L'*Œil de Chat* préserve du mauvais œil, du sort contraire et de l'envoûtement.

L'*Opale* annonce le malheur et apporte l'espérance.

La *Perle* est l'emblème des larmes.

Le *Rubis*, d'après les Arabes, garantit de la peste et de la foudre, fortifie le cœur et fait paraître la taille plus élevée. Placé sous la langue, il calme l'ardeur de la soif.

Le *Saphir*, garantie d'innocence ou de repentir, guérit la morsure des reptiles et des insectes venimeux.

La *Sanguine* est la marque du courage et l'indice de la discrétion.

La *Sardoine* promet la félicité conjugale.

La *Topaze*, témoignage d'amitié, est néanmoins la messagère de la douleur, du chagrin, de la maladie et de la mort.

La *Turquoise* assure le repos et la paix, préserve des chutes dangereuses et garantit des souffrances de la mort.

La turquoise pâlit si l'amitié oublie.

En Ecosse, dans l'île d'Iona, sont des fragments de Granit, de Porphyre, de Serpentine, qu'on taille et qu'on polit pour les vendre aux voyageurs. On attribue à ces amulettes le pouvoir de conjurer les enchantements et de porter bonheur.

Le jour du mariage, le fiancé plaçait le pied gauche nu sur une pierre d'Iona.

L'*Hématite* délivre de la goutte.

La *Prunelle l'œil du Dragon* est une pierre étincelante qui possède des vertus secrètes.

Les Pierres que renferme sa tête ont le pouvoir de rendre invisible.

Le *Bézoard*, concrétion pierreuse qui se forme dans le corps de certains animaux, préserve des maladies et des coups du sort.

Une pierre extraite du corps d'une biche entretenait la santé et guérit de la rage.

Une pierre trouvée dans un nid d'hirondelle guérit les maladies nerveuses.

Les *Aérolithes* sont des talismans qui portent bonheur.

Longue est la nomenclature des Talismans, Amulettes et Fétiches auxquels la superstition attache encore des vertus surnaturelles, et nous n'en citerons que quelques exemples.

La Main est l'insigne du pouvoir. On voit des Mains sanglantes à l'extérieur et à l'intérieur des habitations arabes.

La main d'argent était un insigne militaire créé par Abdel-Kader, qui se portait au turban, et dont le nombre de doigts variait suivant le grade.

Pline rapporte que la première Dent d'un enfant qui tombe, mais sans toucher la terre, enchâssée dans un bracelet, est un préservatif pour les mères.

Un Cil, mis dans un soulier, accomplit les souhaits.

La Corde de pendu favorise la chance et assure la réussite des entreprises.

Un fragment de la Corde qui a servi au lancement d'un navire promet une année de bonheur.

Les bergers de Bohême attachent un morceau d'étoffe rouge à la corne des vaches, pour les préserver des maléices du démon.

Certaines pièces rares ou curieuses sont aussi en faveur, et à ce titre, les Écus dits à la Vache sont recherchés et conservés avec soin.

De nos jours, quelque reminiscence superstitieuse s'attache encore à divers objets sous le nom de Porte-bonheur : Bracelets, Anneaux, Médailles, Brelques et Pendeloques, Eléphant, Compagnon de Saint Antoine, etc. Malgré leur nom, on les garde plutôt comme ornements et comme souvenirs que comme des amulettes magiques, car leur pouvoir est soumis à tous les Caprices et toutes les variations de la mode.

Quant aux Talismans, ils appartiennent au domaine public de la féerie, et les grands et petits enfants trouvent un plaisir extrême aux *Contes de Perrault* en action à la *Lampe d'Aladin*, au *Pied de mouton* et aux *Piñoles du diable*.

CHARLES JOLIET.

#### LA BONNE FIN DE SIÈCLE



L'Artiste sortant la tête. — Ho ! Qu'est-ce que j'entends là, Brigitte, êtes-vous folle ?  
Brigitte. — Non, monsieur, je pratique. Je veux apprendre cette machine-là, moi.

SOREL, 11 février 1892. — Je, soussigné, ai fait usage du *Sirup de Térébenthine du Dr Lavolette* pour une bronchite dont je souffrais depuis une année. Ce sirup m'a non seulement guéri de cette bronchite, mais aussi de la gravelle et de calculs des reins dont je souffrais beaucoup depuis trois ans et dont j'ai failli mourir il y a deux ans. Je suis maintenant en parfaite santé, tous les symptômes de ces maladies ayant complètement disparu depuis à peu près trois mois. — J. B. ROUILLARD, Inspecteur général des Mines de la province de Québec.

MONTREAL, 18 février 1892. — Je, soussigné, certifie que mon petit garçon, âgé de sept ans, a été guéri par le *Sirup de Térébenthine du Dr Lavolette*. Il avait contracté la grippe l'hiver dernier et aucun remède n'avait pu le soulager. Sa toux était des plus violentes et très pénible pour nous. Vers le mois de juillet, alors que sa toux était devenue très grave, il fit usage de ce sirup merveilleux et la guérison s'opéra après l'emploi de deux flacons. Le *Sirup de Térébenthine* a de plus fortifié ses poumons, car il n'a pas toussé depuis et est maintenant en parfaite santé. — J. A. DESROSIERS, No 111 rue Saint-Christophe. (Agent de la succession Skelly), 1598 rue Notre-Dame.

MONTREAL, 29 février 1892. J. G. LAVIOLETTE, Ecr., M. D., No. 217 rue des Commissaires. *Monsieur*. — Je souffrais, depuis 22 ans, d'une bronchite grave, accompagnée d'oppression et que j'avais contractée pendant la guerre Franco-Prussienne. J'ai fait usage tant en France qu'au Canada de plusieurs remèdes réputés importants, mais sans aucun résultat. Je suis maintenant parfaitement guéri après avoir fait usage de 4 flacons de votre *Sirup de Térébenthine*. Je suis heureux de vous donner ce certificat et souhaite, pour le bien de l'humanité, que ce sirup soit connu partout. — AUGUSTE BOUENNEL, Gérant des annonces du *National*.

## FEUILLETON DU SAMEDI

# LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

## DEUXIÈME PARTIE. — LES AMOURS DU CHEVALIER.

### XV. — AMOUR.

(Suite)

— Que voulez-vous dire ?

— Qui sait si je ne partirai pas d'ici bientôt, triste et désespéré, y laissant mon bonheur et le repos de toute ma vie.

— Marguerite pâlit.

— Oh ! mon Dieu ! — s'écria-t-elle, — oh ! mon Dieu !

— Qui sait, — poursuivit le jeune homme, — je n'ai plus qu'à mourir, si vous ne m'aimez pas ! . . .

Un sourire d'une expression ravissante entr'ouvrit les lèvres roses de Marguerite et découvrit ses petites dents d'une blancheur nacré.

— Si je ne vous aimais pas, Raoul, — dit-elle avec une candeur angélique, — vous n'auriez qu'à mourir.

Le jeune homme fit un geste.

Marguerite, sans lui laisser le temps d'articuler un seul mot, continua :

— Mais vous ne mourrez point, Raoul, car je vous aime !

### XVI. — VISITE AU CHATEAU.

A cette parole, à ce doux aveu, Denis ne put que tomber à genoux devant Marguerite, saisir ses deux mains entre les siennes et les couvrir de baisers.

— Eh bien ! demanda la jeune fille en souriant, regrettez-vous encore d'avoir cédé à mes prières ? Regrettez-vous encore d'être venu au château de Kergen ?

Denis répondit par ces phrases entrecoupées et incohérentes qui sont le langage de la passion sincère, par ces mots indistincts, mais échappés du cœur :

..... qui, depuis six mille ans,  
Se suspendent toujours aux lèvres des amants ! . . .

— Marguerite, chère bien-aimée, — demanda-t-il au bout d'un instant, — le bonheur qui m'inonde est trop grand pour que je ne craigne pas, malgré moi, de le voir s'évaporer comme un beau rêve . . . Êtes-vous bien sûre que votre père ne mettra point d'obstacle à la réalisation de mes désirs et de nos espérances ?

— Mon père ?

— Oui.

— Ne savez-vous donc pas, Raoul, que, certes, après ma sœur et moi, vous êtes en ce monde, la personne qu'il aime le plus ?

La pensée de notre union, j'en suis sûre, est au fond de tous ses rêves, et c'est avec une joie infinie qu'il va vous ouvrir les bras et vous appeler son fils.

Marguerite ne se trompait pas.

Lorsque, peu d'heures après la scène à laquelle nous venons de faire assister nos lecteurs, Denis fit officiellement au baron de Kergen la demande de la main de Marguerite, le bon vieillard leva vers le ciel ses yeux mouillés de larmes de joie et étendit vers le faux Raoul de Navailles ses deux mains pour le bénir.

A partir de ce moment, Denis se trouvait officiellement le fiancé de Marguerite.

— Nous avons dit plus haut que le projet du jeune homme était, aussitôt après avoir vu sa recherche agréée, de retourner passer quelques heures au château de Falkenhorst, afin d'y reprendre les sommes considérables déposées par lui en lieu sûr avant son départ de Falkenhorst.

Comme nul ne dispose de l'avenir et ne peut prévoir les événements, Denis pensa qu'il fallait en finir le plus tôt possible. Aussi, le soir de ce même jour où il venait d'être agréé par le baron de Kergen, il dit à son beau-père futur, en présence de Marguerite et de Mina :

— Cher baron, demain de bonne heure je prendrai congé de vous.

— Vous nous quittez ! — s'écria Marguerite, devenue aussitôt pâle et tremblante.

— Pour bien peu de temps . . . deux jours tout au plus.

— Mais pourquoi ?

— Pour terminer une affaire d'argent assez importante, que mon séjour au château de Kergen m'a fait négliger tout à fait.

— Et, demanda Réginald, où vous appelle cette affaire ?

Denis nomma une petite ville qui était à une quinzaine de lieues de distance.

— Eh bien ! — répliqua le baron, — puisqu'il le faut, allez ; mais revenez-nous bien vite . . . Vous voyez comme ma pauvre Marguerite est pâle.

— Oh ! Raoul . . . Raoul . . . — murmura Marguerite, — je ne vous dis pas comme mon père : *Allez !* Je vous dis au contraire : A quoi bon nous quitter pour vous occuper d'une affaire qui n'intéresse que votre fortune ? Qu'importe que nous soyons un peu plus ou moins riche ? D'ailleurs, cette affaire, vous l'avez remise déjà, vous pouvez sans doute la remettre encore . . . Raoul, restez auprès de nous . . .

— Chère Marguerite, répliqua le jeune homme, vous savez bien que je n'ai et que je n'aurai jamais d'autre volonté que la vôtre . . . Votre cœur souhaite que je reste, je resterai.

Réginald intervint.

— Vous êtes des enfants tous deux, — dit-il, — toi, Marguerite, de t'inquiéter ainsi sans motifs, vous, Raoul, d'obéir à cette chère folle. Ne savez-vous donc pas qu'une courte absence ne sert qu'à faire paraître plus vif le plaisir de se trouver ensemble ? Deux jours de séparation, pour les amoureux, bien épris, c'est une éternité, j'en conviens ; mais de ces éternités-là, on en voit facilement la fin. Vous irez à vos affaires, Raoul, je le désire, je l'exige . . . Vous partirez demain matin . . .

Denis s'inclina.

— Je ferai mieux, monsieur le baron, répondit-il.

— Que ferez-vous donc ?

— Sur les deux jours que je vous demandais tout à l'heure, je viens de trouver moyen d'en gagner un.

— Comment cela ?

— Au lieu de partir demain matin, je partirai dans une heure . . . je voyagerai toute la nuit, je serai à destination au point du jour, je ferai mes affaires dans la journée, je me remettrai en route demain soir, et, après-demain matin, je serai le premier à baiser la main de ma belle fiancée.

Marguerite sourit et rougit.

Réginald approuva de la tête.

— Voilà, — dit-il — un plan qui me paraît fort sagement combiné, et je n'entrevois aucun obstacle à sa réalisation . . . Seulement, votre cheval est-il de force à faire trente lieues en deux nuits ?

— Mon cheval est à l'épreuve, — répondit Denis, — je lui ai fait faire plus d'une fois des marches forcées, plus fatigantes que celle dont il s'agit aujourd'hui.

— A la bonne heure.

— Permettez-moi de donner l'ordre de le seller et de le brider sans retard.

— Faites.

Denis salua.

Une demi-heure après, son cheval hennissait devant les larges marches du perron.

— N'y a-t-il donc aucun danger à voyager ainsi la nuit ? demanda Marguerite d'une voix très émue.

— Aucun, répliqua Denis.

— Mais ces bandits dont on parle tant et qui viennent d'incendier la ferme du père de Roschen.

— En cas d'attaque, j'aurai de quoi leur répondre, — dit le jeune homme en souriant et désignant les fontes de sa selle. D'ailleurs, ajouta-t-il en montrant du geste le ciel émaillé de constellations étincelantes, l'étoile de notre amour nous protège, elle me ramènera auprès de vous sain et sauf.

—Dieu le veuille! . . . murmura la jeune fille, plutôt du cœur que des lèvres.

Denis s'approcha d'elle.

Il appuya ses lèvres sur son front charmant, qui frissonna sous ce baiser d'une volupté chaste et délicieuse.

Il prit entre les siennes les deux mains de Réginald, et il ploya à demi le genou devant ce noble vieillard.

Puis, s'élançant à cheval, il piqua résolument des deux, et partit à un galop impétueux qui promettait un prompt retour.

Bientôt sa forme, de plus en plus vague et indistincte, disparut dans l'obscurité, et le bruit des pas de son cheval sur le sol de la longue avenue se perdit dans le silence de la nuit. Depuis bien longtemps, on ne voyait et on entendait plus rien; et cependant Marguerite, debout sur la plus haute marche de l'escalier, regardait encore et écoutait toujours.

L'aube du jour commençait à peindre au moment où Denis arrêta son cheval, ruisselant de sueur et blanc d'écume, au pied de la montagne sur laquelle s'élevait le château de Falkenhorst.

Le fiancé de Marguerite de Kergen fit jouer ce ressort invisible dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs, et s'engagea dans les souterrains.

Il n'avait fait encore que quelques pas, lorsqu'une voix légèrement endormie lui cria :

—Halte-là! Qui vive?

—Ami.

—On ne passe pas. Le mot d'ordre, ou je fais feu . . .

—Le mot d'ordre, répondit vivement Denis, je ne le sais pas; ce que je sais à merveille, c'est que tu es Guillaume Enricht, et que, moi, je suis ton capitaine Jean-Denis de Poulailleur.

—Ah! c'est vous, capitaine. . . —répliqua la voix. — Oh! alors, c'est bien différent. . . Passez. . . Passez. . .

Denis s'approcha de la sentinelle.

—Mon brave, lui dit-il, Roncevaux est-il au château?

—Non, capitaine.

—Diable! Est-il absent?

—Oui, capitaine.

—Depuis quand?

—Depuis douze jours.

—Avec combien d'hommes?

—Avec dix hommes, capitaine.

—Sais-tu où ils sont allés?

—Non, capitaine.

—Sais-tu quand ils doivent revenir?

—Pas davantage.

—Combien êtes-vous au château?

—Trois.

—Faites-vous bonne garde?

—Comme vous voyez, capitaine.

—Quoi de nouveau depuis mon départ?

—Rien.

—Comment! Pas une affaire?

—Ma foi non, pas une affaire qui vaille la peine d'en parler. . . Je crois bien que c'est pour cela que le lieutenant Roncevaux est allé chercher fortune ailleurs et battre le pays.

L'absence de Roncevaux ne dérangeait en rien les projets de Denis. Il laissa Guillaume continuer sa faction endormie, et il suivit les galeries souterraines qui conduisaient à l'intérieur du château.

## XVII. — UN HÔTE INATTENDU.

La cachette où Denis avait enfermé son or et ses bijoux était intacte. Le jeune homme reprit son trésor, et il aurait quitté immédiatement le château, si son cheval, épuisé de fatigue, n'avait eu besoin de douze à quatorze heures de repos avant de pouvoir se mettre en route pour retourner à Kergen.

Comment Denis employa-t-il cette journée, qui lui sembla d'une mortelle longueur? Nous serions fort embarrassé de le dire. Sans doute il se jeta sur un lit; il mangea, il but, il visita dans tous ses coins et recoins ce château, qu'il espérait bien voir en ce moment pour la dernière fois.

Enfin, le soir arriva. Le soleil cacha derrière les montagnes son disque enflammé.

Denis attendit jusqu'à dix heures du soir. Puis il donna l'ordre de seller et de lui amener son cheval, reposé et rafraîchi.

Guillaume entendit donner cet ordre avec une surprise extrême.

—Comment! capitaine, —s'écria-t-il, —vous partez encore?

—À ce qu'il paraît, —répondit Denis en souriant.

—Et où donc allez-vous, capitaine?

—Je ne le sais pas moi-même.

—Serez-vous longtemps absent?

—Peut-être.

—Mais, enfin, vous reviendrez?

—Cela n'est pas douteux.

—Si le lieutenant Roncevaux arrive avant votre retour, faudra-t-il lui dire que vous êtes venu?

—Sans doute.

—Et vous ne me chargez de rien pour lui?

—Ma foi, non.

—Alors, capitaine, au revoir. . . au revoir, et bon voyage.

—Merci, mon brave Guillaume.

Et, tout en parlant ainsi, Denis mit quelques pièces d'or dans la main du bandit.

Le cheval était prêt. Le fiancé de Marguerite s'élança lestement en selle, et s'enfonça dans les galeries souterraines par lesquelles il était arrivé. Au bout de quelques minutes, il sortait des flancs de la montagne, et il mettait sa monture au grand trot dans la direction de Kergen.

Comme la veille au matin, l'aube blanchissait au moment où le jeune homme atteignit l'extrémité de cette longue avenue plantée de grands arbres, et dont l'une des extrémités se terminait par la cour d'honneur du château.

En dépassant les premiers arbres de cette avenue, le cheval du jeune homme, comme s'il eût deviné et partagé l'impatience de son maître, prit de lui-même un galop rapide.

Une forme blanche et gracieuse se dessinait en haut du perron. C'était Marguerite.

On eût dit que, depuis le moment du départ, elle n'avait pas quitté cette place.

En voyant Denis descendre de cheval, elle ne put retenir un faible cri de joie.

—O Raoul, —murmura-t-elle en abandonnant avec une chaste confiance son front virginal aux lèvres de son fiancé, — ô Raoul, vous avez compris que je mourais d'impatience. . . que je devenais folle d'impatience. . . vous ne m'avez pas fait attendre. . . merci.

Puis, après quelques paroles d'amour, échangées rapidement et à voix basse, elle ajouta :

—Pauvre ami, vous devez être épuisé de fatigue, après deux nuits passées à cheval. . . Montez vite à votre chambre, jetez-vous sur votre lit, et dormez jusqu'à ce que j'envoie mon vieux Fritz vous éveiller pour le dîner. . . Vous allez trouver, sur la table d'ébène, qui est à côté de la fenêtre, du bouillon, des viandes froides, une tranche de pâté de venaison, et du vin d'Espagne.

Denis avait, en effet, autant d'appétit que de fatigue.

Il ne se fit donc pas répéter les recommandations de Marguerite. Il monta dans sa chambre, il dévora la moitié d'une volaille, il fit une large brèche au pâté, il dégusta deux larges rasades d'un xérès couleur d'ambre, et, reconforté par ce déjeuner rapide, il se jeta sur le lit, sans même prendre la peine de se déshabiller.

Au bout de trois secondes, il dormait.

Vers onze heures et demie, son sommeil calme et profond fut interrompu par le bruit de plusieurs petits coups frappés discrètement contre la porte.

—Qui est là? —demanda Denis.

—Moi. . . moi, monsieur le chevalier, moi, Fritz.

—Entrez.

—Je viens, —reprit le vieux serviteur après avoir salué profondément et à trois reprises, —je viens pour avoir l'honneur de prévenir monsieur le chevalier que dans une demi-heure on servira le dîner sur table.

—Bien, mon vieux Fritz, —répondit le jeune homme, —je vais me mettre à l'instant même, et je serai prêt. . .

—Il est de mon devoir de prévenir monsieur le chevalier que nous avons au château un étranger de la plus haute distinction.

—Ah! ah! —dit le chevalier, —et depuis quand est-il arrivé, cet étranger?

—Depuis hier au soir.

—Doit-il rester longtemps ici?

—Je l'ignore.

—Savez-vous son nom, au moins?

—Oh! très-bien. . . c'est un commerçant de Cologne, immensément riche. . . il est le banquier de M. le baron, et il s'appelle Van Gocht.

(A continuer.)

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

“LA NOUVEAUTÉ”

Paraissant toutes les semaines, le Numéro, 5 Cts.

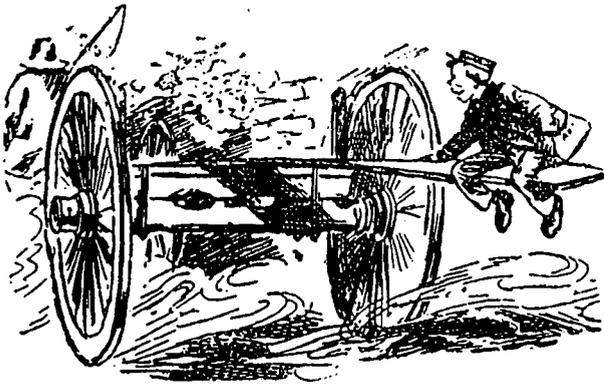
PARIS, 35 Rue de Verneuil

Poirier, Bessette & Cie, 516 rue Craig, MONTREAL

# BAUME RHUMAL

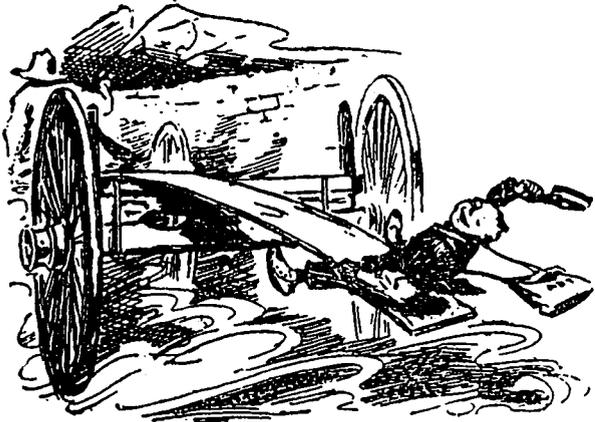
Remède infailible contre les Rhumes obstinés, la Toux, la Bronchite, la Consommation, l'Asthme, et toutes les Affections de la Gorge et des Poumons. Chaque bouteille contient 20 doses pour adultes, et ne coûte que 25 cents. En vente partout. Dépôt Général, PHARMACIE BARIDON, 1703 RUE STE-CATHERINE, Coin de la Rue St-Denis.

## EXCURSION AU VOL



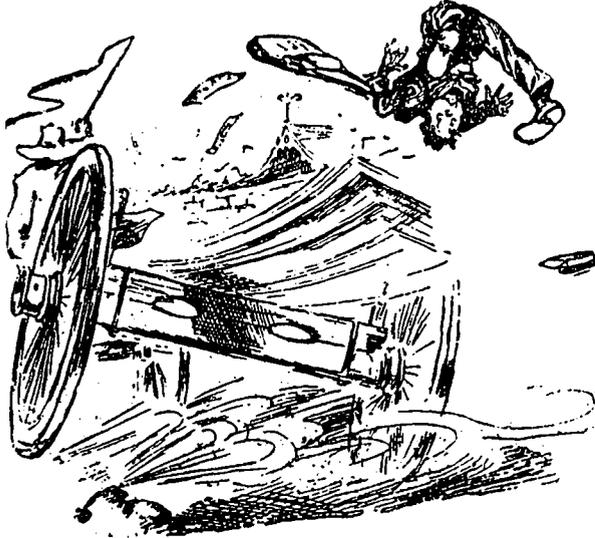
I

Èlève de l'école buissonnière. — Pourvu que l'individu ne me voie pas !



II

— Je vais m'en payer une...



III

— ...tournée !

## TROP CURIEUX

Deux amis se promènent dans une campagne et s'arrêtent pour regarder un verger où de nombreux pommiers sont surchargés de fruits.

Louis. — Tiens, vois donc celui-là, là-bas, il n'a pas de fruits ; pourquoi donc ?

Alphonse. — Je n'en sais rien. Voici le fermier, demandons-lui :

Louis (au fermier). — C'est à vous ce verger, monsieur ?

Le fermier. — Oui.

Louis. — Vous vendez vos pommes ?

Le fermier. — Non, je fais du cidre.

Louis. — Alors, ce sont des pommes à cidre.

Le fermier. — Naturellement.

Louis. — A propos, pouvez-vous nous dire pourquoi cet arbre là-bas, n'a pas de pommes ? En a-t-il jamais rapportées ?

## AUX PETITS ENFANTS

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés  
Petites bouches, petits nez,  
Petite: lèvres demi-closés,  
Membres tremblants,  
Si frais, si blancs,  
Si roses ;

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,  
Pour le bonheur que vous donnez  
A vous voir dormir dans vos langes,  
Espoir des nids,  
Soyez bénis,  
Chers anges !

Pour vos grands yeux effarouchés  
Que sous vos draps blancs vous cachez,  
Pour vos sourires, vos pleurs même,  
Tout ce qu'en vous,  
Êtes si doux,  
On aime ;

Pour tout ce que vous gazouillez,  
Soyez bénis, baisés, choyés,  
Gais rossignols, blanches fauvettes !  
Que d'amoureux  
Et que d'heureux  
Vous faites !

Lorsque, sur vos chauds oreillers,  
En souriant vous sommeillez,  
Près de vous, tout bas, ô merveille !  
Une voix dit :  
"Dors beau petit,  
Je veille."

C'est la voix de l'ange gardien.  
Dormez, dormez, ne craignez rien ;  
Révez, sous ses ailes de neige :  
Le beau jaloux  
Vous herce et vous  
Protège.

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,  
Au paradis, d'où vous venez,  
Un léger fil d'or vous rattache.  
A ce fil d'or  
Tient l'âme, encor  
Sans tache.

Vous êtes à toute maison  
Ce que la fleur est au gazon,  
Ce qu'au ciel est l'étoile blanche,  
Ce qu'un pen d'eau  
Est au roseau  
Qui penche.

Mais vous avez de plus encor  
Ce que n'a pas l'étoile d'or,  
Ce qui manque aux fleurs les plus belles :  
Malheur à nous !  
Vous avez tous  
Des ailes.

ALPHONSE DAUDET.

Le fermier. — Non ; il ne m'a jamais donné une pomme.

Louis. — Alors, pourquoi ?

Le fermier. — C'est un cerisier.

**VIN DE VIAL**  
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA  
Tonique puissant pour guérir :  
**ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE**  
**ÉPUISEMENT NERVEUX**  
Aliment indispensable dans les **CROISSANCES DIFFICILES**,  
**Longues convalescences** et tout état de  
langueur caractérisé par la perte de l'appétit et  
des forces.  
**J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.**  
Échantillons gratuits envoyés aux médecins.  
S'adresser à **C. ALFRED CHOUILLOU**,  
Agent Général pour le Canada, **MONTRÉAL.**

## THEATRE - ROYAL

SPARROW &amp; JACOBS.....PROP. ET GERANT.

(Semaine commençant **LUNDI, 24 OCTOBRE**  
Après-midi et soir.)

LE JEUNE ROMANTIQUE ACTEUR

EDWIN ARDEN

—DANS—

## EAGLE'S NEST

Supporté par Miss MARION ELMORE et FRANK LOSEE

Excellente compagnie, jolis décors, etc., etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE : *CRUISKEEN LAWN.*

## QUEEN'S - THEATRE

SPARROW &amp; JACOBS, GÉRANTS

(Autrefois le **QUEEN'S HALL**)Semaine commençant **LUNDI, 24 OCTOBRE**,  
matinées Mercredi et Samedi.

## UNE SEMAINE DE MÉLODIE ET D'AMUSEMENTS

La célèbre comédie chantante

CHAS. T. ELLIS

Dans sa nouvelle comédie-drame :

## COUNT CASPER

Compagnie originaire de New-York, scène originale de New-York.

Allez entendre ELLIS chanter ses chansons sentimentales.

Sièges en vente au magasin de musique de Sheppard, au magasin de la Cie New-York Piano, à l'Hôtel Windsor et au Balmoral Hôtel, de 9 a. m. à 5 p. m.

Devant jouer, le 31 Octobre : **LES MENESTRELS CLEVELAND.**

## LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

## UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal  
**SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE**

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES  
**\$1.00 par Année**

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE OCTOBRE

**24,095 par jour**

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

**LA PRESSE,**

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER  
LE CÉLÈBRE**CHOCOLAT MENIER**Ventes Annuelles dépassent **33 MILLIONS** de Livres.Ecrire pour Échantillons gratuits à **C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal.**

# POUR LES VERS

— LES —

## CRÊMES de CHOCOLAT

### DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boite.

E. G. SIMARD, B. C. L.

(DE SIMARD & SIMARD)

NOTAIRE PUBLIC

15 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

A. LEOFRED

(Gradué des Universités Laval et McGill)

INGENIEUR DES MINES.

Bureau principal à Québec.

SUCCESSALE A SHELDONBROOK: A MONTREAL, 17 COTE DE LA PLACE D'ARMES.

S'occupe de tout ce qui a rapport aux mines.

1a-1 oct



REGULATE THE  
STOMACH, LIVER AND BOWELS,  
AND  
PURIFY THE BLOOD.  
A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effective, give immediate relief.

Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address:

THE RIPANS CHEMICAL CO.

10 SPRUCE STREET, NEW YORK CITY.

# La Loterie Mont-Royal

AUTORISÉE PAR LA LÉGISLATURE

VALEUR DES LOTS, \$52,740

Tous les lots sont tirés à chaque tirage.

TIRAGES LE 1er ET LE 3ème MERCREDI DE CHAQUE MOIS

Rappelez-vous que le gros lot est de

\$15,000

PRIX DU BILLET, \$1.—11 BILLETS POUR \$10.

Pour \$1.00 vous pouvez gagner \$15,000.

Pour \$1.00 vous pouvez gagner 5,000.

Pour \$1.00 vous pouvez gagner 2,500.

Pour \$1.00 vous pouvez gagner 1,250.

Il y a aussi un grand nombre de lots de \$5, \$10, \$15, \$25, \$50, \$250, et \$500, au total de \$28,990. N'oubliez pas que votre billet, gagnant un lot quelconque parmi les lots tirés un par un, peut aussi gagner un des lots approximatifs de \$25, \$15 et \$10, et avoir droit en outre à un lot de \$5, s'il se termine par les deux derniers chiffres de l'un des deux premiers gros lots.

LE GÉRANT

S. E. LEFEBVRE,

81 Rue St-Jacques, Montréal, Canada.

LE "SAMEDI" est imprimé avec l'encre

TREADWELL & TESCHNER

32 and 34 Frankfort Street, New-York



LES MEDECINS IMPUISSANTS A LE GUERIR. 2  
SEBASTIANVILLE, HAMILTON Co., ONT., juin 1889.

Depuis huit mois je souffrais de débilite nerveuse et les medecins etaient impuissants à me guerir. J'achetai une bouteille de Tonique Nerveux du Père Koenig, et je me suis complètement guéri en le prenant.

W. HUENNEFELD.

ROBUSTE ET PLEIN DE SANTE.

RETARD, VE., nov. 1888.

M. O. F. Comings écrit à la date ci-dessus: On attira mon attention, au dernier jour de l'an, sur le Tonique Nerveux du Père Koenig. Mon enfant, depuis l'âge de 11 mois, tombait en convulsions. Plusieurs medecins avaient été consultés, mais sans aucun résultat. Le pauvre petit avait la figure toute contractée et faisait pitié à voir, mais dès qu'il prit votre Tonique, il changea pour le mieux. Aujourd'hui il est guéri, robuste et plein de santé.

**GRATIS**—Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E. U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

## BELLE MUSIQUE A VENDRE

NOUS VENONS DE RECEVOIR  
3,000 MORCEAUX de MUSIQUE  
QUE NOUS VENDONS  
10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & CIE,  
No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

## PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ETOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE  
PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

## A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRÉ (hebdomadaire).—Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.—Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.—Ecriture à M. E. Bonhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne.—Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.—Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.—PARIS: Lucien Faucher, directeur, 13 rue Cujas. New York: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.—Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONNERIE.—Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris.—Spécimen franco sur demande.

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).—Prix d'abonnement 12 frs. 30, No 1 rue Rameau, Place Louvois, Paris France.

## ATTRACTION SANS PRÉCÉDENT

Plus de un Quart de Million distribué



LOTÉRIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE

Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, reconnue dans la constitution actuelle de l'Etat, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et devant continuer jusqu'au 1er janvier, 1895.

Les grands tirages extraordinaires ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

*Let's Acquaintance*

*J. A. Eudy*

*M. A. Beale*

Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Président Louisiana National Bank  
PIERRE LANAU, Président State National Bank.  
A. BALDWIN, Président New-Orleans National Bank.  
CARL KOHN, Président Union National Bank.

## LE TIRAGE MENSUEL DE \$5 AURA LIEU

L'ACADEMIE DE MUSIQUE, Nouvelle Orléans

MARDI, 8 NOVEMBRE 1892

Prix Capital . . . \$75,000  
100,000 Billets dans la roue.

### LISTE DES PRIX:

1 Prix de \$75,000, soit.....	\$75,000
1 Prix de \$20,000, soit.....	\$20,000
1 Prix de 10,000, soit.....	10,000
1 Prix de 5,000, soit.....	5,000
2 Prix de 2,000, soit.....	5,000
5 Prix de 1,000, soit.....	5,000
25 Prix de 500, soit.....	7,500
100 Prix de 200, soit.....	20,000
200 Prix de 100, soit.....	20,000
300 Prix de 60, soit.....	18,000
100 Prix de 40, soit.....	20,000

### PRIX APPROXIMATIFS

100 Prix de \$100, soit.....	\$10,000
100 Prix de 60, soit.....	6,000
100 Prix de 40, soit.....	4,000

### PRIX TERMINAUX

999 Prix de \$20, soit.....	\$19,980
999 Prix de \$20, soit.....	\$19,980

3,434 Prix se montant à \$265,460

### PRIX DES BILLETS

Billets Complètes, \$5; Deux-Cinquèmes, \$2; Un-Cinquème, \$1; Un-Dixième, 50c; Un-Vingtième, 25c.

Prix des Clubs: 11 Billets complets ou leur équivalent en fractions pour \$50.00

Taux spéciaux pour les agents. Agents demandés partout.

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous payerons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes des prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, *franches de port*.

N'oubliez pas que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des Etats-Unis, un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat, n'expire que le premier Janvier 1895.

Nous mettons le public en garde contre les contrefaçons et les nombreux billets de certaines lotteries qui inondent aujourd'hui le marché, sans garantie valable. Insistez que les agents vous vendent des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, si vous voulez profiter des avantages immenses que'elle offre au public.

SAMEDI, LE 29 OCTOBRE

AURA LIEU

**LA PLUS GRANDE VENTE DE LOTS  
A MONTREAL.**

LES PROPRIÉTAIRES DU

**PARC AMHERST**

désirant offrir toutes sortes d'attractions à ceux qui visiteront ce charmant endroit, ont retenu les services du célèbre VICTOR, qui fera rôtir sur le terrain

**UN BŒUF ENTIER**

**Et servira un magnifique Lunch.**

Les visiteurs prendront les chars de la rue St-Denis et débarqueront sur les lieux mêmes.

LA VENTE COMMENCERA à 11 heures A.M. et se continuera toute l'après-midi.

**INTERMISSION POUR LUNCHER.**

Pour toute autre information s'adresser au

**No. 116 RUE ST-JACQUES, | Ou chez MARCOTTE & FRÈRES**

En face du Bureau de Poste.

ENCANTEURS,

**FRED. R. ALLEY, Gérant. | 95 RUE ST-JACQUES.**

Le bureau succursale sur les terrains sera ouvert tous les jours de 10 heures A.M. à 10 heures P.M.